

D 784 EL SALVADOR: LES RÉFUGIÉS, LA SITUATION
ET MGR RIVERA

Les élections du 28 mars 1982 ont, contrairement aux prévisions de leurs organisateurs, donné l'avantage à l'extrême droite. Alors que la Démocratie chrétienne arrivait en tête du scrutin avec 40% des voix, ce sont pourtant les cinq partis d'extrême droite qui, en totalisant 60% des suffrages par leur alliance, ont imposé leur loi.

Installée le 16 avril, l'Assemblée Constituante se choisit, le 22 suivant, le major Roberto d'Aubuisson comme président. Mais la tendance du célèbre militaire, chef de l'Alliance républicaine et nationaliste (ARENA), est vaincue dans l'élection du président de la République. C'est en effet le civil Alvaro Magana qui est élu président provisoire le 29 avril. D'aucuns y voient la main du "parrain" qu'est le gouvernement nord-américain.

La situation politique est loin de s'être clarifiée avec les élections de mars.

Quant à la situation sur le terrain, les combats ont repris après quelques semaines de répit. C'est à nouveau la litanie des affrontements militaires, des massacres de population et de l'exode des réfugiés.

Le lecteur trouvera ci-dessous le texte d'une lettre au pape écrite par des réfugiés de San Salvador, à l'occasion du passage dans cette ville du P. Pittau, délégué du pape pour les affaires jésuites; et, en deuxième document, le commentaire de l'homélie de Mgr Rivera le 2 mai dernier.

Note DIAL

1- Lettre de réfugiés au pape

San Salvador, le 25 avril 1982

Saint-Père,

Au nom des chrétiens catholiques salvadoriens on vous envoie notre salut cordial et fraternel.

L'objet de cette lettre est de vous raconter notre situation et de vous demander votre soutien de pasteur en faveur de cette partie de l'Eglise qui s'est engagée à la lumière de l'Évangile dans la lutte pour la paix et la justice. C'est eux qui nous permettent de rendre plus présent le royaume de Dieu dans notre peuple.

Nous, les chrétiens, membres de l'Eglise que le Christ a fondée, on croit fermement qu'on est les successeurs du Christ. Et on vous demande, comme pasteur des brebis, que vous nous aidiez en élevant la voix, pour dénoncer et pour dire votre désapprobation de la situation qu'on nous a imposée.

Voilà, Saint-Père, il y a toute une bande de loups qui pourchassent les brebis. Tous les jours elles meurent dans tous les coins du pays, en témoignant par là de la lutte contre le mal. Mais jusqu'à maintenant, elles sont traitées de communistes. C'est une situation très cruelle et insupportable et douloureuse. En ce moment on compte plus de 40.000 morts et nous, ceux qui se sauvent de chez eux, on est 200.000 à l'intérieur du pays et 300.000 à l'étranger. Il y a aussi plus de 800 prisonniers et 400 disparus.

Devant ça, on est comme des brebis sans pasteur. On se sentait forts et soutenus, avec notre évêque martyr, Mgr Romero, et avec quelques prêtres et quelques religieuses. Parce qu'ils nous aident, parce qu'ils sont plus proches de nous, ils sont taxés de communistes, ils sont pourchassés et assassinés, et ceux qui restent doivent se sauver. Aujourd'hui, notre seule espérance après Dieu, c'est l'aide que vous pouvez nous apporter, c'est que depuis Rome vous nous donnez vos encouragements et votre soutien parce que nous tous on souffre cruellement. On vous demande aussi votre soutien pour les prêtres et les religieuses qui travaillent près du peuple. On vous demande, Saint-Père, de nous nommer bien vite le nouvel archevêque (1).

Nous vous disons au revoir en espérant que Dieu vous éclaire et que, comme ça, vous puissiez nous guider comme le bon pasteur.

Respectueusement.

Les communautés chrétiennes de réfugiés
à l'archevêché de San Salvador

2- L'homélie de Mgr Rivera le 2 mai 1982
(Commentaire de "Carta a las Iglesias" du 1/15 mai 1982)

Le dimanche 2 mai a été marqué par la prestation de serment des nouveaux président et vice-président provisoires de la République dans la grande salle de l'Assemblée constituante. A la cérémonie assistaient Mgr Alvarez, évêque de San Miguel et colonel de l'armée, le P. Freddy Delgado, secrétaire de la Conférence épiscopale d'El Salvador, et le vieux Mgr Luis Chávez, ancien archevêque de San Salvador.

Mgr Rivera n'était pas là. Quelques heures auparavant, il avait prononcé son homélie habituelle à la cathédrale. Passé le 28 mars, jour où Mgr Rivera avait vu davantage de lumières que d'ombres - même si diverses voix parlaient déjà de fraudes massives avec preuves à l'appui - son homélie du 2 mai a été beaucoup plus sombre, contrastant ainsi avec l'apparent climat festif de l'Assemblée.

Son homélie a été un commentaire indirect, mais accessible à tout bon entendeur, sur la situation actuelle et sur les problèmes urgents que doivent résoudre l'Assemblée et le nouveau gouvernement, pour lesquels, d'ailleurs, on ne voit guère de solutions ni même, peut-être, de volonté de solution.

1- Mgr Rivera n'a pas caché sa désillusion et son aversion devant le fait que l'impasse politique du mois dernier ait été réglée, comme toujours, en

(1) Il faut rappeler que Mgr Rivera y Damas n'est toujours qu'administrateur apostolique de San Salvador (NdT).

marge du peuple salvadorien et sans prise en compte de ses intérêts. "Nous regrettons que (la fin de l'impasse) ait été obtenue grâce à l'aide de 'par-rains'". En bon espagnol, cela signifie que c'est encore une fois le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Hinton et d'un envoyé spécial, le général Vernon Walters, qui a dicté ce qui doit se faire dans le pays pour qu'il aille dans le sens de ses intérêts.

2- Mgr Rivera a constaté que la guerre continue avec "ses séquelles de mort, de sang, de souffrance, d'éclatement de la famille, de famine, d'angoisse et de désespoir". Il en a rejeté la faute sur les deux parties en conflit, proportionnellement à leur apport à la guerre. Mais cette fois non plus il n'a pas caché son dégoût - "c'est parfaitement paradoxal", a-t-il dit - devant le fait qu'au moment où l'on revient formellement à l'état de droit "on continue à violer les droits de l'homme les plus élémentaires".

3- En profitant de la proximité de la fête des mères, à titre de meilleur cadeau à leur faire, il a demandé que soit éclairci le problème des disparus, "les nombreux crimes restés dans l'anonymat et l'impunité", ainsi que la situation des prisonniers politiques. Comme l'avait fait en son temps Mgr Romero, et comme lui-même l'a dit à plusieurs reprises, il a exigé que soit au moins respectée la législation du pays, à l'heure surtout du retour à l'état de droit. C'est un point qui est certainement intolérable puisque, durant des années, les familles, les avocats et l'Eglise n'ont rien demandé sinon que l'Etat respecte ses propres lois. Ce qu'il n'a pas fait et, pire encore, ce qu'il fait mine de ne pas comprendre quand on le lui réclame.

4- Il a parlé de la nécessité urgente de la paix, pour l'obtention de laquelle il y a "des solutions divergentes". Faisant allusion à ceux qui tendent à une pacification par l'anéantissement, il a dit que "la paix qu'attend le peuple ne sera pas obtenue par l'imposition et la répression. Nous ne voulons pas la paix des cimetières".

5- La paix véritable sera le fruit de la justice, "de la lutte contre l'injustice et contre la discrimination sociale dont notre peuple est victime". Le combat en El Salvador doit être contre la misère et non pas entre Salvadoriens. Sur la réalisation de la justice et, par elle, de la pacification, Mgr Rivera a repris sa thèse connue: "L'ouverture d'un dialogue sur la base du pluralisme idéologique". Ce disant, il ne fait pas seulement allusion au dialogue qui devrait exister à l'Assemblée constituante, mais d'abord à celui qui doit s'instaurer entre les parties en conflit.

6- Il a souligné pour finir que, même si l'Assemblée constituante est transitoire et le gouvernement provisoire, ce n'est pas une raison de remettre à plus tard la recherche d'une issue et d'une solution. "Le temps qui leur est maintenant imparti est extrêmement lourd de responsabilité." Qu'ils ne fassent pas attendre le peuple un ou deux ans, jusqu'aux prochaines élections; et que celles-ci ne soient pas une justification à davantage de guerre, davantage de répression, davantage de destruction, et davantage de milliers de morts.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441